

Pénurie de personnel dans l'industrie mécanique

Frédéric Bonjour, secrétaire générale du Groupement suisse de l'industrie mécanique

Une étude menée sur le tissu industriel romand révèle une situation alarmante en matière de formation, même de survie du secteur de l'industrie mécanique. Quels sont les phénomènes mis en évidence par cette enquête?

L'objectif était de cerner précisément les causes de la pénurie de main-d'oeuvre qualifiée et d'évaluer les besoins de la

branche en Suisse romande. Les résultats se sont révélés bien plus alarmistes qu'imaginés. On a constaté un écart important entre la proportion des employés de plus de 50 ans et celle des moins de 30 ans. Il y a une surreprésentation des classes d'âge les plus âgées et le remplacement des générations se fait mal. De plus, la grande majorité des patrons ou cadres est

âgée de plus de 60 ans. De très nombreuses entreprises sont menacées de disparaître si elles ne trouvent pas un repreneur dans les dix ans.

Qu'en est-il de la main d'oeuvre qualifiée?

L'étude laisse apparaître que, chaque année, plus de 1'100 personnes quittent les entreprises industrielles. Il faudra en former 2'000 annuellement pour garantir à l'industrie technique de précision que ses besoins seront couverts. Or, dans les principaux métiers d'ateliers que sont les mécaniciens, polymécaniciens, constructeurs et opérateurs, le renouvellement générationnel ne se fait pas. Idéalement, il faudrait former 1'100 apprentis par année alors que l'on en compte que 700 actuellement.

Quels sont les solutions à mettre en oeuvre pour enrayer cette crise?

La formation doit être revalorisée. La branche doit aussi s'engager à former de nouveaux apprentis, avec un accent particulier sur les grandes entreprises. Mais avant cela, le secteur doit mieux se faire connaître. Une vaste campagne de communication va être lancée auprès des jeunes.

(photo DR)

